

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SAPINS ET HÊTRES

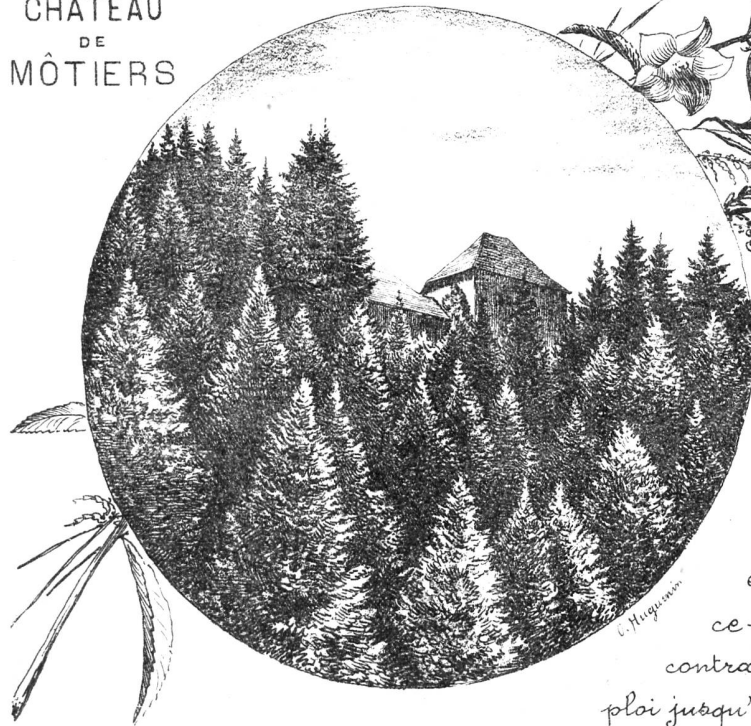
À la Rédaction du Rameau de Sapin.

Monsieur,

La question soulevée par l'intéressant article intitulé "**Sapins et hêtres**" qui a paru dans le numéro du 1^{er} Août du **Rameau de Sapin** m'a déjà souvent préoccupé; mais elle est bien plus complexe qu'il ne pourrait le sembler au premier abord.

Et d'abord j'ai toujours entendu dire par les personnes compétentes que si les forêts de sapins sont remplacées après une coupe blanche par des forêts de hêtres, les hêtres à leur tour font place aux sapins, ce qui renverserait complètement l'hypothèse proposée dans l'article en question. Ce fait de l'alternance régulière des hêtres et des sapins dans nos forêts m'a été affirmée par trop de

CHATEAU
DE
MÔTIERS



personnes pour qu'on puisse le mettre en doute, et pour en rendre compte il faudrait avoir recours à une autre hypothèse qu'à celle d'un changement du climat dans notre Jura. Il faudrait plutôt supposer que les différentes essences de nos forêts empruntent au sol qui les nourrit des substances chimiques différentes, tellement que lorsqu'un terrain a pendant un couple de siècles nourri des arbres d'une certaine espèce il est comme épuisé pour cette espèce-là, tandis qu'une autre essence y trouve au contraire en abondance des sucs restés sans emploi jusqu'alors. - Mais ce n'est là que la moindre

difficulté. Voici le véritable problème. D'où viennent ces hêtres qui, après qu'une forêt de sapins a été abattue, surgissent tout à coup et recouvrent bientôt toute la clairière ? Pendant une longue suite de siècles on n'a pas aperçu un seul hêtre à 1 kilomètre à la ronde. La forêt de sapins s'élevait sombre, drue, serrée, sans qu'aucun feuillage plus clair ne tache au milieu de ce noir manteau qui recouvre le flanc de la montagne. Les sapins disparaissent sous la hache des bûcherons, pendant quelques années le sol, d'abord entièrement nu, se cache sous un impénétrable fouillis de ronces, de framboisiers, d'épilobes et de fougères, puis tout à coup, sans que l'on sache bien comment, de jeunes tiges de hêtres apparaissent de toutes parts luttant avec ces broussailles qui menacent de les étouffer. Encore quelques années et l'"essert" bien connu des chercheurs de framboises se trouve transformé en un taillis serré de jeunes hêtres, d'où framboisiers, ronces et épilobes ont entièrement disparu ; les hêtres ont tout étouffé. C'est encore là un épisode de la grande "lutte pour l'existence". Mais j'en reviens à ma question : **D'où viennent tous ces hêtres ?** Rappelons-nous que pendant de longs siècles on n'avait vu à cette place que des sapins. Et pour bien faire ressortir la difficulté du problème, constatons trois points essentiels :

1^o L'apparition des hêtres ne provient pas d'un ensemencement graduel, mais les jeunes hêtres poussent partout à la fois sur toute l'étendue de l'espace libre, comme à un signal donné.

2^o Les fâines, c'est-à-dire les graines du hêtre, sont trop lourdes pour être transportées par le vent.

3^o Ces mêmes fâines sont une semence extrêmement délicate, les forestiers le savent bien : la moindre humidité la fait germer ou pourrir. Au bout d'une seule année déjà, sur des milliers de fâines dont le sol est jonché dans une forêt de hêtres, on n'en trouvera pas une de vivante, sauf-bien entendu - celles qui auraient germé.

Voilà les principales données du problème. Quant à la solution, ce n'est pas moi qui me chargerais de la donner. Elle est infiniment plus ardue qu'il ne le semble au premier abord ; elle est même si difficile que j'ai vu des personnes intelligentes et instruites admettre une intervention directe de la puissance créatrice divine pour expliquer cette apparition subite des hêtres dans nos forêts.

Je me permets donc de soumettre ce problème à l'attention et aux recherches de nos jeunes clubistes... ou aussi de nos maîtres dans la science. Il s'agirait d'abord d'examiner soigneusement et de passer au crible d'une critique serrée les principales données du problème. Est-il vrai qu'après une coupe blanche dans nos forêts les hêtres remplacent les sapins et vice-versa ? - Ce même phénomène a-t-il été observé ailleurs ? - Est-il vrai que dans une clairière factice - un "essert" - la repousse des hêtres (ou des sapins) se fasse partout à la fois sur toute l'étendue laissée à découvert ? - Est-il vrai que les fâines ne peuvent pas être transportées par le vent ou par d'autres causes à de grandes distances ? - Est-il vrai que ces mêmes fâines sont une semence que la moindre humidité fasse germer ou pourrir et qui ne saurait dès lors dormir dans le sol pendant de longues années, encore bien moins pendant des siècles ? Une fois tout cela dûment et scientifiquement constaté, alors seulement se poserait le problème dans toute sa rigueur : **D'où viennent ces hêtres qui partout dans nos forêts remplacent le sapin ?**

Et maintenant, jeunes clubistes, à l'ouvrage !

R.

LES BECS - CROISÉS. - On signalait dernièrement le passage dans les forêts de nos montagnes de bandes de becs-croisés, ce bel oiseau que l'on appelle quelquefois le perroquet d'Europe à cause de son plumage à couleurs vives, où le rouge domine, et de son fort bec. Malheureusement, cet oiseau s'attaque aux cônes des sapins qu'il déchiquette et finit par en couper le pédoncule, de manière que dans nos bois le sol est dans ce moment jonché de ces cônes, vulgairement appelés *pives*.

Les becs-croisés sont assez communs dans certaines parties montagneuses de la Suisse orientale; on en trouve dans l'Engadine, canton des Grisons, où ils sont sédentaires. Ces oiseaux, dont la singularité consiste surtout dans la configuration particulière de leur bec, ont un plumage d'un beau rouge sur tout le corps, sauf les ailes et la queue qui sont d'un brun roux lorsqu'ils ont atteint l'âge de trois ans. Les jeunes sont d'un gris vert et les parties du corps qu'on vient de nommer deviennent jaunes avant de passer au rouge. Ils sont d'un caractère peu sauvage; ils se laissent facilement approcher de quelques pas lorsqu'ils sont en train de festoyer avec leur gloutonnerie habituelle; une perche engluée à son extrémité suffit pour les prendre.

Ces mêmes oiseaux ont aussi envahi les rues et les jardins du Locle, où ils volaient en compagnie des moineaux et des pinçons, avec lesquels ils avaient l'air de faire très bon ménage.

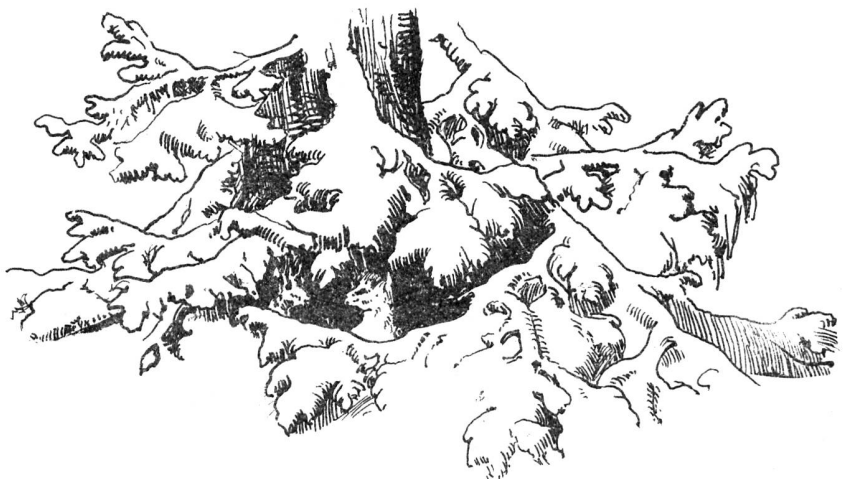
PAUVRES CHAMOIS ! - Nous avons déjà dit que quantité de chamois étaient morts de faim l'hiver dernier, à la suite des masses énormes de neige tombée non seulement dans les Alpes, mais jusqu'au fond des vallées inférieures, et qui ont couvert le sol pendant de longues semaines. D'autres chamois, paraît-il, ont été murés vifs dans leur retraite par la neige. C'est du moins ce que nous racontaient dernièrement les journaux vaudois :

"Un berger," disaient-ils, "a trouvé il y a quelque temps, dans une forêt avoisinant l'hôtel des Avants, les squelettes de six chamois. Ces animaux s'étaient, à ce qu'il paraît, réfugiés sous un sapin dont les branches touchaient la terre. La neige, qui tombait en abondance, a empêché les branches de se soulever sous le passage de ces animaux, et les pauvres bêtes ont été ainsi emprisonnées."



Le bec-croisé
des pins

*Loxia
curvirostra*



Un de nos lecteurs nous raconte qu'une découverte analogue a été faite, il y a déjà une vingtaine d'années, par des "armaillis" de la Haute-Gruyère.

Ces montagnards avaient trouvé les squelettes de sept chamois sous un sapin colossal et isolé, dont la tige, jusqu'à une hauteur de 6 à 7 pieds, ainsi que les branches inférieures, avaient été si bien rongées par les pauvres bêtes, que le bois était complètement mis à nu.

Il va donc sans dire que ces chamois avaient également été faits prisonniers par la neige et qu'ils n'avaient succombé que par inanition.

GARE AUX BAIES VÉNÉNEUSES !

La Parisette
Paris quadrifolia L.



Les journaux de Bienne nous apprennent dernièrement qu'un petit garçon de 8 ans, habitant Orvin, est mort par suite d'un empoisonnement. Le pauvre enfant avait trouvé dans la forêt voisine des baies de **Parisette** et en avait absorbé une certaine quantité. - Ces cas si fréquents d'empoisonnement par des fruits vénéneux devraient engager parents et instituteurs à recommander aux enfants

de ne jamais manger de baies qu'ils ne connaissent pas. Dans toutes les écoles enfantines, comme dans les classes primaires, de grands tableaux coloriés représentant la Parisette, la Belladone, etc., seraient mis de temps à autre sous les yeux des enfants, avec l'accompagnement obligé de quelques récits destinés à graver dans

leur mémoire l'image de la dangereuse baie. Nous savons que des planches coloriées représentant les plantes vénéneuses de notre pays existent dans quelques écoles; mais le maître, l'instituteur, en fait-il toujours un usage intelligent... et constant ?

Voici l'époque où la Belladone, la plus redoutable de nos plantes indigènes, offre ses fruits séducteurs. Combien déjà ces baies perfides ont-elles ravi d'innocentes créatures à leurs parents ! Qu'on redouble donc de recommandations ! Et que MM. les étudiants, les botanistes, les pharmaciens, les simples amateurs, n'oublient jamais le triste accident arrivé il y a quelques années à Evannes (Sura Bernois), où deux enfants de 3 à 4 ans moururent empoisonnés par des baies

de Belladone, baies que les pauvres petits avaient trouvées sur le fumier devant leur maison. Or, ces dangereux fruits avaient été jetés là par de jeunes commis-pharmaciens et étudiants en vacance, au retour d'une course de montagne, et l'imprudence des jeunes touristes avait ainsi causé la mort des deux pauvres petits êtres ! Détruisez donc soigneusement, ami lecteur, toutes les baies vénéneuses que vous rencontrerez sur votre chemin, et vous, amateurs ou botanistes, qui en cueillez des bouquets, songez à l'accident de Evannes, et à la responsabilité que vous encourez.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN aura lieu le 23 Septembre, au **Champ-du-Moulin**. Le Comité central invite chaleureusement toutes les personnes s'intéressant à la Société à participer à la fête. - Ouverture de la séance : 10 heures du matin.